

but ? d'ailleurs j'ai eu beau regarder je n'ai aperçu aucune figure suspecte.

En poursuivant le cours de ses réflexions, M. Halt descendit la rue St Denis et tourna par la rue Craig, pour se rendre à la gare du Pacifique : il demanda un billet pour Trois-Rivières et monta dans un wagon de fumeurs.

Il avait bien aperçu, sur le quai du chemin de fer, un gros homme trappu, avec une pipe d'écume de mer à la bouche, et pendant une seconde, il avait eu une vaine idée d'avoir déjà vu cette figure quelque part ; mais il n'y avait pas fait autrement attention. L'homme à la pipe monta d'ailleurs tranquillement dans un autre wagon et ne parut pas avoir aperçu M. Halt, ni avoir la moindre raison de s'intéresser à lui.

Si M. Halt, au lieu de s'asseoir sur une banquette, avait eu l'idée de se promener à travers les chars et d'examiner ses compagnons de voyage, il eut été fort étonné d'apercevoir, à l'autre extrémité du train, notre ami Joe, qui avait pris, lui aussi, son billet pour Trois-Rivières. Mais M. Halt ne s'aperçut de rien. Il était occupé à lire ou plutôt à relire, en pesant chaque mot, une lettre qu'il venait de tirer de son portefeuille, et qui était ainsi conçue :

Si vous voulez apprendre quelque chose qui vous intéresse grandement, veuillez vous trouver à Trois-Rivières, mercredi prochain, entre 6 et 7 heures du soir. L'ami inconnu qui vous écrit vous attendra sur le bord de l'eau, au coin de la rue Des Forges. Vous le reconnaîtrez à une branche de réséda qu'il portera à sa boutonnière, et il est prêt à vous donner des renseignements sur le mystère de votre naissance.

UN AMI.

—Est-il bien sûr que ce soit un ami ? se demanda M. Halt avec incertitude. Je ne puis laisser échapper l'occasion vraie ou fausse qui m'est offerte de percer le mystère qui enveloppe ma destinée. Mais il faudra agir prudemment. Cet homme qui ne dit pas son nom et qui paraît se cacher ne m'inspire guère de confiance. On ne sait jamais pour le compte de qui cette sorte de gens-là travaillent.

Pendant que Robert Halt se livrait à ces réflexions, Joe paraissait absorbé de son côté dans une profonde méditation. Il était placé dans un coin, sur le dernier banc de son wagon ; et il se tenait la tête entre les mains, comme un homme qui travaille à un problème des plus ardues ; soit qu'il méditât vraiment sur quelque chose de grave, soit que cette position eut été choisie par lui, simplement dans le but de dissimuler sa figure et de voyager sans être reconnu.

—C'est parfaitement clair, se répétait le gamin, poursuivant intérieurement une déduction depuis longtemps commencée. Cette lettre de dénonciation a été écrite par un ennemi : et par un ennemi qui connaît trop bien l'histoire des billets contrefaits pour ne pas y être mêlé de près. Mais quelle peut être ce rendez-vous à Trois-Rivières ? C'est là que je n'y suis plus du tout. Il faut savoir ce que c'est que l'homme aux cheveux roux. Il faudrait savoir, surtout, s'il y a quelqu'un que M. Halt gêne. Le coup vient sûrement d'une personne qui a intérêt à se débarrasser de lui.

Le train arriva à Trois-Rivières à six heures du soir.

M. Halt sortit un des premiers de son wagon et s'empressa de se diriger vers la porte de sortie. Il revit encore cet homme à la pipe en écume de mer qui était descendu presque en même temps que lui. Mais le fumeur regardait d'un autre côté et venait de faire signe à un charretier, dans la voiture duquel il monta, sans faire attention à personne. La voiture et le voyageur ne tardèrent pas à s'éloigner dans la direction de la ville.

—Je crois que je deviens fou, murmura M. Halt. J'ai cru un instant qu'on m'épiait. Il faut que ce garnement de Joe m'ait fait tourner la tête avec ses sorneffés.

Et M. Halt se mit à longer rapidement le chemin qui conduit de la station à la rue Des Forges.

Joe était descendu du train, un des derniers. Il tenait évidemment à ne pas être vu : car il prit soin de ne pas s'aventurer en dehors de la gare, avant d'avoir laissé prendre à M. Halt une avance raisonnable ; et il se mit ensuite à le suivre avec précaution.

A deux cents pas environ du bord de l'eau, M. Halt se heurta contre un gros homme qui lui parut avoir une vague ressemblance avec l'homme à la pipe. Mais l'individu en question était occupé à lire une affiche et ne retourna même pas la tête.

—Allons, se dit M. Halt, encore une fausse alarme ! J'ai vraiment l'esprit troublé ; et je vois partout des gens qui me guettent. Comme si quelqu'un avait assez de temps à perdre pour suivre mes pas ! ajouta-t-il en riant.

Était-ce une fausse alarme ? Tel ne parut pas être l'avis de notre ami Joe ; car, d'aussi loin qu'il aperçut le lecteur d'affiches il s'arrêta court. Fort heureusement, un omnibus parut en ce moment dans la rue. Joe en profita fort habilement pour se dissimuler derrière lui et allongea le pas, de façon à marcher aussi vite que les chevaux et à mettre l'épaisseur de l'omnibus entre sa personne et les yeux de l'individu qui avait excité un instant auparavant les soupçons de M. Halt.

—Bah ! fit-il en riant, avec mon nouveau costume, c'est bien le diable si mon oncle aura eu l'idée de me reconnaître. Il est trop occupé de son gibier pour regarder d'un autre côté. Mais c'est égal. Je tiens à ne pas le rencontrer ici, au moins pour le moment.

M. Halt était à peu près à l'extrémité de la rue Des Forges, lorsqu'il vit déboucher, sur le même trottoir que lui, un homme marchant en sens inverse et à la boutonnière duquel il remarqua de suite une branche de réséda.

C'était un homme court, bien bâti, avec une physionomie un peu rude, des traits accentués, des yeux gris et perçants. Au moment où il s'approchait, M. Halt remarqua avec stupeur une particularité bien faite pour réveiller toute sa défiance. L'étranger était pourvu d'une épaisse chevelure, d'une couleur si absolument rouge que des carottes eussent pu en être jalouses.

—Joe en savait décidément plus qu'il ne m'en a dit, pensa M. Halt. Il y a là quelque mauvaise affaire et je ne veux rien avoir de commun avec cet homme.

Mais il n'avait pas encore eu le temps de se retourner que l'étranger l'avait abordé, en lui disant à voix basse.

—Faites excuse, M. Halt. Je voudrais avoir avec vous une minute d'entretien.

—Je ne sais pas qui vous a dit mon nom, monsieur, reprit froidement M. Halt. Mais je ne vous connais pas et je n'ai pas habitude de causer avec le premier venu.

—Je sais votre nom et bien d'autres choses ; bien plus que vous ne pouvez le supposer, répondit poliment l'étranger. Du reste, cette entrevue est beaucoup plus dans votre intérêt que dans le mien.

—Je ne vois aucun intérêt à cet entretien et je ne veux pas le prolonger, dit M. Halt en pressant le pas pour échapper à l'insistance de cet interlocuteur inconnu.

—Supposez, cependant, que je sache le nom de vos parents, qu'ils soient vivants et riches et que je puisse vous les faire retrouver, dit l'étranger, avec un regard profond et froid comme l'acier : croyez-vous que cette communication fût sans intérêt ?

Robert Halt se retourna brusquement.

—Qu'est-ce que vous savez ? demanda-t-il avec une subite émotion.

—Mon cher monsieur, vous étiez un peu froid tout à l'heure ; maintenant vous êtes trop pressé. Je sais tout ce qu'il faut savoir ; et je puis seul vous faire retrouver vos parents. Mais je ne travaille pas seulement pour la gloire, et si je vous livre une fortune, j'attends une récompense proportionnée à un tel service.

—Vous ne demandez pas, je suppose, à être payé d'avance ?

—Non, je suis trop raisonnable pour cela. Mais nous avons tous deux, à traiter cette affaire sérieusement et je ne crois pas que la rue soit un bon endroit, pour une conversation de cette importance. Si vous avez dix minutes à vous, et si vous voulez accepter l'offre d'un verre de *rye*, il serait mieux je pense d'entrer quelque part.

La fortune était arrêté devant une boutique, au coin de la rue, en face de l'endroit où M. Halt et l'étranger venaient de